



LUNDI 24 OCTOBRE – 20H30
GRANDE SALLE - PHILHARMONIE

Henri Dutilleux
Paysages poétiques

Henri Dutilleux
Métaboles

Mystère de l'instant

L'Arbre des songes

Centre national de danse contemporaine – Angers
Robert Swinston, chorégraphie
Marion Baudinaud, Stéphane Bourgeois, Anna Chirescu,
Nicolas Diguët, Gianni Joseph, Haruka Miyamoto, Adrien Mornet,
Flora Rogeboz, Claire Seigle-Goujon, Lucas Viallefond, interprètes

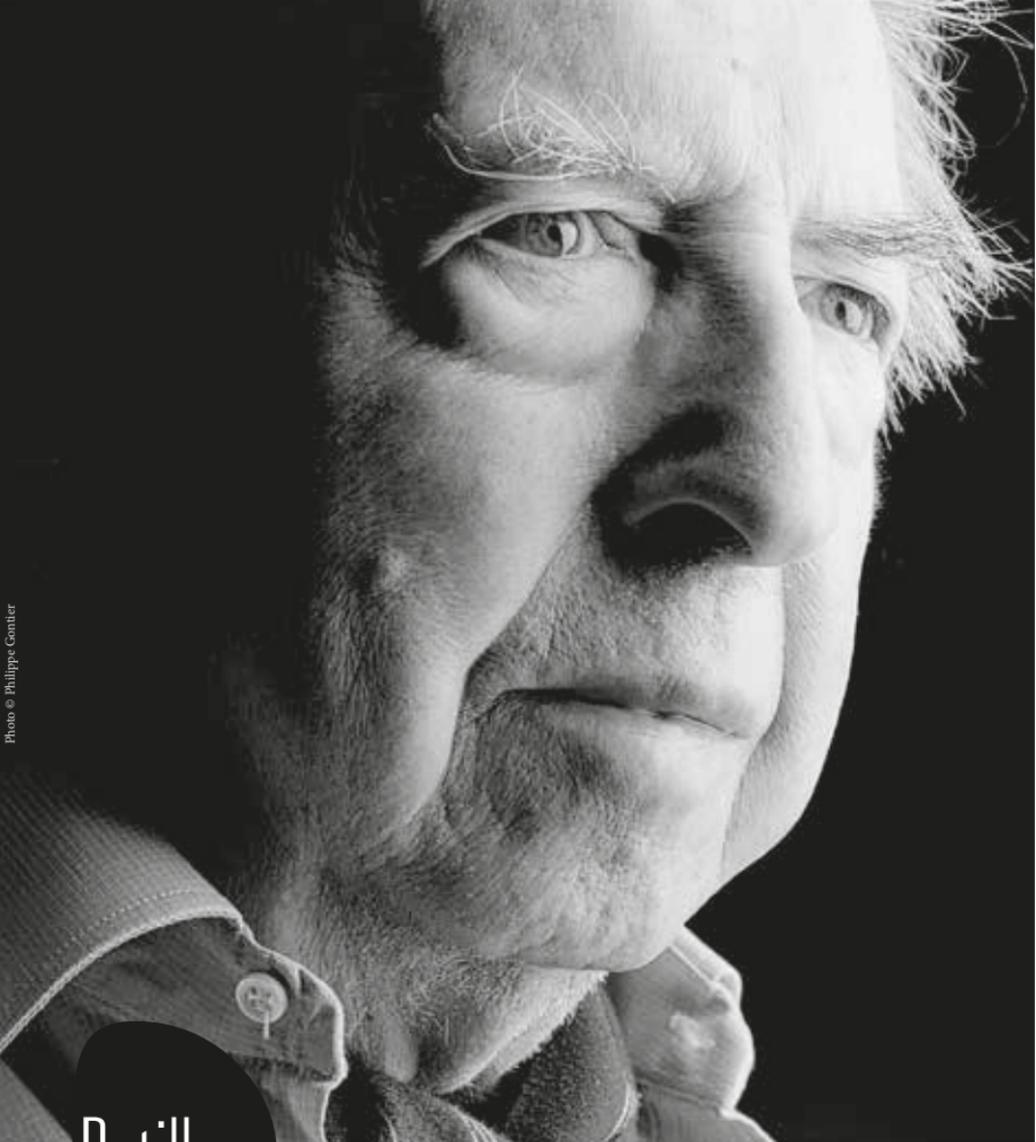
Orchestre National des Pays de la Loire
Pascal Rophé, direction
Julien Szulman, violon

Harrys Picot, scénographie et lumières
Patrik André, images vidéo
Catherine Garnier, costumes

Coproduction Orchestre National des Pays de la Loire, Centre national de danse
contemporaine – Angers, Philharmonie de Paris.

FIN DU SPECTACLE VERS 21H30.

Photo © Philippe Contier



CENTENAIRE HENRI DUTILLEUX

Henri Dutilleux (1916-2013) est mis à l'honneur durant toute l'année 2016, centenaire de sa naissance.



dutilleux2016.com
f Dutilleux2016 @dutilleux16



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

**Compositeur, poète par sa vision.
Ambassadeur de la création musicale.
Témoin de son temps.**

La saison 2016-2017 de la Philharmonie de Paris
donne à entendre nombre des œuvres d'**Henri Dutilleux**,
qui apparaissent déjà comme des classiques du répertoire.

SPECTACLE - GRANDE SALLE - PHILHARMONIE
LUNDI 24 OCTOBRE _____ 20H30

Henri Dutilleux *Paysages poétiques*
Centre national de danse contemporaine –
Angers - Robert Swinston *Chorégraphie*
Orchestre national des Pays de la Loire
Pascal Rophé *Direction* - Julien Sulzman *Violon*

Henri Dutilleux *Métaboles, Mystère de
l'instant, L'Arbre des songes*

COPRODUCTION ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE, CENTRE
NATIONAL DE DANSE CONTEMPORAINE - ANGERS, PHILHARMONIE DE PARIS.

Ce spectacle est précédé d'une rencontre avec
Pascal Rophé et Robert Swinston, animée par Lionel
Esperza (France Musique)

CONCERT - GRANDE SALLE - PHILHARMONIE
LUNDI 20 NOVEMBRE _____ 16H30

Henri Dutilleux *Hymne à la joie*
Orchestre Philharmonique de Strasbourg
Chœur de l'Orchestre de Paris
Michel Tabachnik *Direction* - Susan Gritton
Soprano - Rinat Shaham *Alto* - Steve Davislim
Ténor - Franz-Josef Selig *Basse* - Lionel Sow
Chef de chœur

Henri Dutilleux *Muss es sein?*
Beethoven *Symphonie n°9 « Hymne à la joie »*

COPRODUCTION ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG,
PHILHARMONIE DE PARIS.

CONCERT - SALLE DES CONCERTS - CITÉ DE LA MUSIQUE
LUNDI 19 DÉCEMBRE _____ 20H30

Orchestre français des jeunes
David Zinman *Direction* - Mark Coppey *Violoncelle*

Arthur Honegger *Rugby*
Henri Dutilleux *Tout un monde lointain...*
Sergueï Rachmaninov *Symphonie n°3*

CONCERT VOCAL - GRANDE SALLE - PHILHARMONIE
SAMEDI 21 JANVIER _____ 20H30

Te Deum
Chœur et Orchestre de Paris
*Chœur, chœur d'enfants et chœur de jeunes de
l'Orchestre de Paris*
Bertrand de Billy *Direction* - Johan Botha
Ténor - Lionel Sow *Chef de chœur*

Philippe Hersant *La lumière et l'ombre*
(création, commande de l'Orchestre de Paris)
Henri Dutilleux *Symphonie n° 2 « Le Double »*
Hector Berlioz *Te Deum*

COPRODUCTION ORCHESTRE DE PARIS, PHILHARMONIE DE PARIS.

Ce spectacle est précédé d'une rencontre avec
Philippe Hersant et Lionel Sow.

Lorsque j'ai rencontré Robert Swinston, le directeur artistique du Centre national de danse contemporaine, nous étions, avec les musiciens de l'Orchestre National des Pays de la Loire, en plein enregistrement du CD consacré à Henri Dutilleux, CD que nous avons présenté en janvier dernier. J'ai pour ma part toujours admiré la profondeur de l'orchestration d'Henri Dutilleux.

Dès la mort du Maître, en 2013, j'ai conçu le projet de faire découvrir le Dutilleux des années 1940, celui qui écrit principalement pour la voix, la scène et le cinéma. Il n'est pas utile de revenir sur son immense dimension musicale, le bonheur que peuvent avoir les nombreux interprètes de sa musique à la jouer, et la joie du public à l'écouter en sont un témoignage quotidien. Il est une des grandes incarnations de ce que l'on peut appeler « l'oreille à la française » qui a traversé l'histoire de la musique de Berlioz à nos jours. Les caractéristiques principales de son œuvre immense sont peut-être la grande qualité harmonique (reflet d'une parfaite oreille interne), la transparence, la recherche permanente du timbre et de la couleur à travers une orchestration fouillée ainsi qu'une référence formelle à une idée littéraire ou poétique. Sa musique est d'un lyrisme tout particulier. La poésie fait partie de son environnement. J'aime la musique de Dutilleux pour son ouverture spatiale tout autant que pour son détail.

Tous ces éléments nous ont rapidement conduits, Robert Swinston et moi-même, à imaginer la possibilité d'un spectacle qui réunirait nos deux disciplines de prédilection: la musique et la danse, et l'envie de travailler ensemble s'est très vite imposée à nous. Nous avons choisi *Métaboles*, *Mystère de l'Instant* et le concerto *L'Arbre des songes* qui sont emblématiques de l'œuvre du compositeur.

Ce spectacle s'inscrit pleinement dans le projet que je porte depuis mon arrivée à la tête de l'ONPL, qui est de recentrer le répertoire de l'orchestre sur la musique française passée et contemporaine. L'œuvre de Dutilleux est au cœur de notre travail depuis plusieurs mois maintenant et ce spectacle nous permet d'explorer et d'ouvrir de nouveaux territoires. La danse, peut-être, aidera certains à découvrir cette musique, ou c'est la musique elle-même qui saura porter la danse. Peut-être les deux à la fois...

Pascal Rophé

Directeur musical de l'ONPL



Voir danser Dutilleux

La notion de métamorphose habite l'écriture musicale d'Henri Dutilleux. Ses célèbres *Métaboles* (1965) l'emblématisent par leur titre comme par leur procédé de développement des motifs et leur orchestration. Cette métamorphose est aussi celle des amours poétiques et picturaux du compositeur : l'écriture absorbe ces « stimulants » – c'est son mot – et les transforme, les déroule, jusqu'à ce qu'ils atteignent leur seuil de décantation dans le langage musical. Avec le geste dansé, qui projette les corps dans l'espace et crée des images par le mouvement, au tour de la partition d'être métamorphosée.

Lorsque l'on pense aux relations qui ont pu unir Henri Dutilleux à la danse, on se souvient du *Loup* : son grand succès de 1953 avec les Ballets Roland Petit, qui adoucit le regret de l'opéra qu'il n'a jamais écrit. On connaît moins deux projets tombés dans l'oubli : un *Salmacis et Hermaphrodite*, en plein Paris occupé, et une seconde tentative pour Roland Petit, abandonnée durant mai 1968 en raison d'un désaccord avec Jean Cau sur l'argument esquissé à partir des *Fleurs du mal*. Mais on ignore surtout que les pièces majeures de son catalogue semblent dotées d'un potentiel visuel si fort que, régulièrement entre les années 1960 et 1990, des chorégraphes s'en sont saisis pour tenter des expériences scéniques selon un vocabulaire – une coïncidence, pour Henri Dutilleux ? – à mi-chemin entre le langage classique et les recherches expressives et techniques du second xx^e siècle.

Le projet de Peter Van Dyck pour le Ballet de l'Opéra du Rhin incarne en 1977 cette tentative d'équilibre. Il sélectionne des compositions de son temps pour la création de trois pièces, sur pointes et en tuniques, pensées dans la continuité de la tradition du ballet classique de Serge Lifar : Henri Dutilleux, avec ses *Métaboles*, retrouve ainsi au programme son ami Marcel Mihalovici et son collègue de la Radio Marius Constant. Trente ans plus tard, Michel Kelemenis abandonne à son tour le vocabulaire contemporain qui lui était propre pour un retour au style classique, bigarré d'évocations du quotidien, sur *Tout un monde lointain*... Sa création pour le Ballet du Grand-Théâtre de Genève se dit sensible à « l'ouverture spatiale » de la musique de Dutilleux, débarrassée de toute idée de narration, et transpose le thème baudelairien en lançant ses dix-sept danseurs dans « la quête d'un être vers un autre ».

Le pouvoir évocateur de la musique de Dutilleux connaît une fortune particulière dans les recherches chorégraphiques qui épousent une forte orientation plastique. Ainsi, Joseph Lazzini choisit de collaborer avec Alexander Calder lorsqu'il chorégraphie les *Métaboles*, quatre ans seulement après leur création, à l'affiche du très officiel « Théâtre français de la danse » installé dans l'actuel Théâtre de l'Odéon. Quoi de mieux pour incarner le mouvement infini et la révolution des corps que les célèbres mobiles du sculpteur, témoins des innovations de l'art cinétique et des accents psychédélics de l'époque ? Les gigantesques radiographies du corps humain qui firent le décor de la commande de l'Opéra de Paris à Kenneth MacMillan en 1978, également dansée sur *Métaboles*, parurent plus arides au public comme à Dutilleux lui-même – à l'instar du ballet, un temps intitulé « Le Repas » pour sa mise en scène de la dévoration d'une femme par cinq danseurs-vampires.

Encore davantage ancrée dans l'hybridation, la carte blanche proposée en 1987 au peintre Paul Jenkins pour la salle Favart de l'Opéra Comique : un « ballet pantomime » ou « super-spectacle » selon son commanditaire Jean-Louis Martinoty. Issu de l'« École de New York » formée par les protagonistes de l'abstraction, tels Pollock ou Rothko, Jenkins règle à la fois la chorégraphie, l'argument et la mise en espace (avec Simone Benmusa) de la performance, dont il tient à exécuter en personne les décors monumentaux. Son *Prisme du Chaman* est construit sur l'idée synesthésique d'un « ballet des couleurs ». Jenkins puise dans la complémentarité de *Métaboles* et *Timbres, espace, mouvement* une tension dramatique, dans laquelle il perçoit l'essence-même de la métamorphose : « l'écho d'une naissance, d'une mutation ». Dutilleux, curieux de tout, lui adressera ses remerciements pour cette véritable « expérience » de déplacement : « *Dans le déferlement de couleurs et de formes de votre peinture si mouvante, ma musique s'est installée dans un autre espace et cette nouvelle relation m'a beaucoup intrigué et intéressé.* »

Marion Platevoet

Entretien avec Robert Swinston

Chorégraphe, directeur artistique du Centre national de danse contemporaine – Angers (CNDC)

Que représente pour vous la musique d'Henri Dutilleux ? Est-elle une source d'inspiration ?

Cette musique m'évoque des *paysages poétiques*, des harmonies sensuelles. Elle a évidemment été une source d'inspiration pour cette nouvelle création chorégraphique. Mais j'ai aussi puisé mon inspiration ailleurs, dans les poèmes de Federico Garcia Lorca ou encore dans les paysages des Pays de la Loire. Depuis mon arrivée à Angers, en 2013, j'ai eu l'opportunité de visiter la région et de l'apprécier pour son rythme, sa beauté et sa poésie. De la fenêtre de mon appartement, je peux voir les nuages. Leurs couleurs et leurs formes changent sans cesse. Cela m'inspire.

***Paysages poétiques* est le fruit d'une collaboration entre le CNDC et l'ONPL. De quelle manière un chorégraphe travaille-t-il avec un chef d'orchestre ?**

Plus qu'une collaboration, il s'agit avant tout d'une rencontre. C'est Pascal Rophé, le directeur musical de l'ONPL, qui a fait le premier pas en manifestant l'envie de collaborer avec le CNDC. Pour préparer le spectacle, j'ai assisté à plusieurs répétitions de l'ONPL consacrées à la musique de Dutilleux. Les rythmes de travail des danseurs et des musiciens sont très différents. Notre confrontation avec les musiciens de l'orchestre n'est intervenue que dans les dernières heures de répétition. Entre-temps, Pascal Rophé et moi avons débattu sur sa perception de l'œuvre et sur des éléments plus techniques.

La musique de Dutilleux se prête-t-elle particulièrement à la danse ?

Elle n'a pas été créée à l'origine pour la danse, mais elle m'inspire la création d'images que le vocabulaire de la danse est à même d'évoquer. Dans le final de la pièce *Métaboles*, par exemple, la danse exploite une phrase bondissante et répétée qui coexiste avec le point culminant de la partition. La pièce *Mystère de l'instant*, au contraire, appelle à l'immobilité et à l'obscurité. Les dix

mouvements courts sont joués sans interruption. Les idées musicales sont énoncées comme elles se présentent, dans une sorte d'instantanéité de la création. C'est cet instant, sa beauté et son pouvoir, qui nourrit mon travail.

Pouvez-vous évoquer plus précisément les œuvres de Dutilleux insérées dans ce spectacle ?

Ce sont trois pièces emblématiques de son œuvre, sélectionnées conjointement avec Pascal Rophé : *Métaboles*, *Mystère de l'instant* et *L'Arbre des songes*. Henri Dutilleux avait réussi une chose rare : être à la fois un classique engagé dans la recherche atonale et un moderne à la popularité exceptionnelle. Les trois pièces choisies illustrent bien cette dualité. Dans *Métaboles*, l'ambiance est très aérienne alors que dans *Mystère de l'instant*, tout est beaucoup plus sombre, plus immobile et m'inspire des images plus souterraines. *L'Arbre des songes* nous ramène à la surface de la terre, dans un grand mouvement d'amplification, de développement.

Vous évoquez un « triptyque à la portée métaphysique » ...

C'est l'impression que me donnent ces œuvres quand je les écoute. D'ailleurs, Dutilleux lui-même évoquait dans ses notes de composition la dimension métaphysique du concerto pour violon *L'Arbre des songes*, qui clôture *Paysages poétiques*. Il écrivait que « *l'ensemble de la pièce se développe un peu comme un arbre* », que « *la multiplication et le renouvellement permanent des branches est l'essence lyrique de l'arbre* ».

Propos recueillis par Matthieu Chauveau (agence Rue Prémion) pour le site culturel régional www.culture.paysdelaloire.fr.

Henri Dutilleux, une certaine idée du mystère en musique

« Ce à quoi j'aspire profondément, c'est, à travers la musique, à me rapprocher d'un mystère, à rejoindre les régions inaccessibles. » Faite par Henri Dutilleux au Père Angelico Surchamp, en 1982, lors d'un entretien destiné à la revue *Zodiaque*, cette confidence a valeur de sésame pour la plupart des œuvres écrites par le compositeur à partir des années 1960, période qui le voit abandonner l'usage de titres neutres tels que *Sonate* (celle pour piano, constituée, en 1948, sa première carte de visite) ou *Symphonie* (la *Première*, en 1951, marqua son véritable envol de créateur) pour recourir à une désignation spécifique de chaque nouvel opus. Il en va ainsi de *Métaboles* (1965), de *L'Arbre des songes* (1985) et de *Mystère de l'instant* (1989), trois partitions qui, par ailleurs, ont en commun plusieurs caractéristiques de la genèse d'une œuvre selon Henri Dutilleux. Célébration sur mesure d'un musicien de renom, contribution envisagée dans le cadre d'un anniversaire, report de la première audition bien-au-delà de la date prévue..., ces récurrences d'ordre pratique se doublant d'une permanence formelle (structure à base de mouvements enchaînés) et, surtout, d'une constance dans le processus créateur synonyme de métamorphose.

Henri Dutilleux (1916-2013)

Métaboles ou la métamorphose de 7 à 5

En 1956, Henri Dutilleux est loin d'avoir terminé l'œuvre attendue par Charles Münch pour le 75^{ème} anniversaire du Boston Symphony Orchestra (la *Deuxième Symphonie* qui sera ultérieurement sous-titrée « *Le Double* ») lorsque lui parvient la commande d'une partition destinée à commémorer le quarantième anniversaire du Cleveland Orchestra dirigé par le mythique George Szell. Il a à peine plus d'un an pour livrer une œuvre d'une quinzaine de minutes appelée à utiliser toutes les ressources d'une formation avec vents par quatre et large pupitre de percussion. Mission impossible pour celui qui, en poste à la Radio depuis 1944 comme chef du Service des Illustrations musicales, passe le plus clair de son temps à programmer et à enregistrer les productions de ses pairs. En janvier 1959, dix-huit mois après la première « *dead line* », George Szell ne veut plus parler calendrier mais contenu et il donne quelques directives au compositeur pour les *Sept Pièces* (ainsi qu'il désigne la commande à venir): « *Faites en sorte que chaque*

mouvement ne soit pas trop court (pas à la Webern) et qu'ils soient bien contrastés par le caractère, l'ambiance et l'orchestration et si vous touchez dans les mouvements médians à des émotions humaines d'une teinte plus sombre, que le Finale soit joyeux et brillant. »

Envisagée pour avril 1960, puis pour Pâques 1961 et systématiquement reportée, la nouvelle œuvre prend forme en 1964. Après sa démission de la R.T.F. (en février 1963), Henri Dutilleux a retrouvé « *un rythme de travail* » et « *une faculté de concentration* » qui lui faisaient défaut pour mener à bien l'écriture des *Pièces* dont le nombre a baissé. Cinq et non plus sept, « *pour des raisons d'équilibre et de durée* », explique-t-il à George Szell, le 30 avril 1964, après lui avoir appris qu'il était à la recherche « *d'un titre moins froid et plus poétique que Pièces pour orchestre* », quelque chose susceptible d'« *évoquer une idée de métamorphoses...* ». En octobre, une définition empruntée au *Littre* apparaît dans l'agenda du compositeur. Elle concerne un terme rare. « *Métabole : toute espèce de changement, soit dans les mots, soit dans les phrases* ».

La création des *Cinq Métaboles* a finalement lieu à Cleveland le 14 janvier 1965. L'auteur rappelle dans la notice que le procédé consiste à « *présenter une ou plusieurs idées dans un ordre et sous des aspects différents, jusqu'à leur faire subir, par étapes successives, un véritable changement de nature* ». Pour guider l'auditeur, quelques indications sur la forme et sur l'instrumentation sont associées à la désignation de chaque pièce par une épithète. La première, *Incantatoire*, est un « *rondo élargi* » ; elle est suivie d'un lied, *Linéaire*, qui précède une passacaille, *Obsessionnel*, avant qu'un morceau « *autour d'un accord unique* », *Torpide*, ne conduise à un Finale, *Flamboyant*, aux allures de scherzo. En début de programme figure une œuvre de Paul Hindemith : *Métamorphoses symphoniques*. Henri Dutilleux a été bien inspiré de chercher un autre titre dans le dictionnaire... Après Cleveland, l'œuvre est donnée dans plusieurs villes des États-Unis. À New York, le 19 février, les *Cinq Métaboles* valent à son auteur une dizaine de rappels que celui-ci, mal en point, ne peut honorer que par un salut depuis son fauteuil. En proie à une forte migraine, le visage gonflé et rougi, il est emmené aux urgences où l'on diagnostique un zona ophtalmique. Henri Dutilleux séjournera trois semaines au New York Hospital et souffrira d'une grave affection à l'œil gauche jusqu'à ce qu'il bénéficie d'une greffe de la cornée, à Zurich, en... janvier 1972.

L'Arbre des songes, ramifications avec taille sévère

L'opération qui a permis à Henri Dutilleux de retrouver une vision binoculaire est à porter au crédit de Paul Sacher (1906-1999), chef d'orchestre alémanique auquel on doit la commande – et la création – d'œuvres aussi prestigieuses que la *Musique pour cordes, percussion et célesta* (1937) de Béla Bartók et la *Deuxième Symphonie* (1942) d'Arthur Honegger. Aussi, lorsque Mstislav Rostropovitch désire rendre hommage à Paul Sacher par une série de solos pour violoncelle à créer lors du 70^{ème} anniversaire du musicien helvète, Henri Dutilleux ne se fait pas prier et livre une jolie page, qui sera suivie de deux autres miniatures pour former les *Trois Strophes sur le nom de SACHER* créées par « Rostro » en 1982.

Conçu avec l'intention d'honorer deux amis communs (Rostropovitch est le dédicataire de *Tout un monde lointain...*, le concerto pour violoncelle de Dutilleux, dont Sacher dirigera la première parisienne en novembre 1971), le triptyque des « *Strophes* » illustre également le besoin chronique qu'éprouve le compositeur à s'évader d'une œuvre imposante en chantier par le biais d'une partition au format plus modeste. Au début des années 1980, le « gros œuvre » d'Henri Dutilleux consiste en un concerto pour violon que Radio France lui a commandé pour le soixantième anniversaire d'Isaac Stern. D'abord prévue pour juin 1980, la création du concerto a été régulièrement reportée jusqu'à l'automne 1983 mais, à l'approche de la double barre, le compositeur est de nouveau handicapé par des problèmes de santé et se voit contraint de demander un délai supplémentaire afin de travailler paisiblement à « *ce fichu reste* » qui lui « *donne tant de soucis* ». Bloqué dans une impasse d'écriture, il en sortira par le truchement d'un interlude (le dernier des trois morceaux servant à assurer la transition entre les quatre mouvements du *Concerto*) où l'orchestre surprend l'auditoire en s'accordant comme lors de l'amorce d'un concert ! « *Nous partagerons ensemble les joies et les douleurs de l'accouchement* », avait écrit Isaac Stern à Henri Dutilleux au printemps 1983. Il ne croyait pas si bien dire...

Après maintes vicissitudes, le *Concerto* est créé le 5 novembre 1985, à Paris, avec l'Orchestre national de France placé sous la direction de Lorin Maazel. Enthousiastes, les commentateurs se plaisent à gloser sur une image associée à l'œuvre par le compositeur. L'un (Philippe Olivier, dans *Libération*) parle de « *coupe de bois* », l'autre (Pierre-Petit, dans *Le Figaro*)

d'« efflorescence », tandis qu'une troisième (Myriam Soumagnac, dans *Le Monde de la musique*) évoque des « troncs, branches, feuilles, fleurs, fruits, qui ont une vie et un aspect qui leur sont propres »... Tous ont eu vent du titre – *L'Arbre des songes* – qu'Henri Dutilleux s'apprête à donner au concerto dont la croissance s'est accompagnée d'une taille sévère et dont le manuscrit ira bientôt rejoindre la collection du mécène fixé à Bâle.

Mystère de l'instant, maturation des « Méta-Sacher »

Le 28 avril 1986, la partition de *L'Arbre des songes* est offerte à Paul Sacher pour son 80^{ème} anniversaire. Le cadeau a été précédé d'un petit mot du compositeur l'invitant à ne plus considérer cette œuvre comme son « ennemie » puisque, enfin achevée, elle n'apparaîtrait plus comme une entrave à la réalisation d'un projet remontant à... 1972. Dès sa sortie de l'hôpital de Zurich, où son œil avait été sauvé par l'entremise (prospections médicales et prise en charge financière) de Paul Sacher, Henri Dutilleux avait, en effet, décidé de témoigner sa reconnaissance au bon Samaritain suisse par une œuvre écrite sur mesure.

Comme d'autres avant lui, le maestro dut s'armer de patience et procéder, une demi-douzaine de fois, au report d'une création annoncée vers le milieu des années 1980 sous l'appellation d'*Instantanés*. La partition (pour 24 cordes, percussion et cymbalum) ne sera créée que le 22 octobre 1989 par le Collegium Musicum Zürich sous la direction de Paul Sacher avant de connaître une extension (nombre de cordes plus important) interprétée en 1990 par l'Orchestre symphonique de Montréal sous la baguette de Charles Dutoit. Intitulée *Mystère de l'instant*, elle fait écho à diverses inspirations (chant grégorien, cloches, oiseaux) traitées en privilégiant le caractère immédiat de l'expression poétique qui se renouvelle dans dix mouvements aux titres évocateurs, en particulier le neuvième...

Appels – II. Echos – III. Prismes – IV. Espaces lointains – V. Litanies – VI. Choral – VII. Rumeurs – VIII. Soliloques – IX. Métamorphoses (sur le nom de SACHER) – X. Flamboiement

Formulée par le compositeur dans la présentation de cette œuvre culminant dans une sorte de « Méta-Sacher » (jeu sur le motif musical fourni par le nom du chef et citation de la référence bartokienne qu'il a créée), une question semble définir le mystère cher à Henri Dutilleux. « *Par quel secret, dans le processus créateur, une idée parvient-elle à se fixer jusqu'à l'évidence, plutôt que telle autre ?* » Réponse possible dans l'art de la métamorphose initié avec les *Métaboles*.

Pierre Gervasoni



Henri Dutilleux

Henri Dutilleux naît le 22 janvier 1916 à Angers dans une famille pour le moins artistique : son aïeul Constant Dutilleux était peintre, ami de Delacroix et Corot, tandis que son grand-père paternel, Julien Koszul, était compositeur et fréquentait Fauré et Roussel. Dutilleux grandit à Douai, et c'est au conservatoire municipal qu'il commence ses études musicales (piano, harmonie et contrepoint), auprès de Victor Gallois. En 1933, Dutilleux intègre le Conservatoire de Paris. Il se perfectionne au contrepoint et à la fugue auprès de Noël Gallon, et étudie la direction dans la classe de Philippe Gaubert, la composition dans celle d'Henri Busser et l'histoire de la musique avec Maurice Emmanuel. S'il tente deux fois le Grand Prix de Rome avant de l'obtenir en 1938 avec la cantate *L'Anneau du Roi*, Dutilleux n'est que trop conscient des limites de la formation académique qu'il a suivie. Il s'intéresse à l'approche analytique de la composition de Vincent d'Indy, et s'imprègne des œuvres de Stravinski, de Bartók et, plus tard, de la Seconde École de Vienne. Il gardera néanmoins fermement ses distances vis-à-vis de tout dogmatisme esthétique. Les années de guerre voient les premières créations de ses œuvres – comme les *Quatre Mélodies pour chant et piano* (1943), la *Sonatine pour flûte* (1943) ou *Geôle pour voix et orchestre* (1944) sur un poème du résistant Jean Cassou – mais c'est sa *Sonate pour piano* (1946-1948) que Dutilleux considère comme son véritable opus 1. Écrite pour la pia-

niste Geneviève Joy, devenue sa femme en 1946, cette partition très classique dans ses formes, et d'une veine mélodique généreuse et raffinée, s'inscrit dans la droite ligne de la musique impressionniste française. Continuateur d'un Debussy ou d'un Ravel, Dutilleux poursuit la métamorphose de la tonalité que ses aînés ont esquissée, vers une forme de polarité atonale. Lente, minutieuse et colorée, son écriture évite toute table rase tout en se plaçant clairement à l'avant-garde. Le compositeur reconnaît par exemple l'influence de l'œuvre de Proust dans sa manière d'aborder le développement du matériau thématique. Si son œuvre de chambre ne manque pas d'attraits (à commencer par le superbe *Ainsi la nuit* pour quatuor à cordes – 1977), c'est surtout pour son génie symphonique que l'on connaît Dutilleux. Outre ses deux symphonies (1951 et 1959), citons les célèbres *Métaboles* (1965), *Timbres, Espace, Mouvement* (1977-1978), *Mystères de l'instant* (1986-1989) ou les cinq épisodes de *Shadows of Time* (1995-1997). Dutilleux entretient des relations privilégiées avec certains interprètes : avec son épouse, bien sûr, mais aussi avec le violoncelliste Mstislav Rostropovitch, pour lequel il compose le concerto pour violoncelle *Tout un monde lointain...* (1965-1970) et *Trois Strophes sur le nom de Sacher* pour violoncelle seul – donnant ainsi à l'instrument deux de ses plus grands chefs-d'œuvre du xx^e siècle. Il écrit *Sur un même accord* (2002) pour la violoniste Anne-Sophie Mutter et *Correspondances*

(2003) pour la soprano Dawn Upshaw. Pédagogue recherché, à l'École Normale de Musique d'abord, puis au Conservatoire de Paris et dans le cadre de diverses académies, Henri Dutilleux atteint à la fin de sa vie le statut de classique. Cela ne l'empêche pas de continuer à composer avec une égale rigueur, jusqu'à sa disparition le 22 mai 2013, à Paris.

Robert Swinston

Robert Swinston multiplie les expériences artistiques entre création, adaptation, reconstruction, transmission et collaboration avec d'autres auteurs, toujours désireux d'ouvrir de nouvelles perspectives artistiques et d'engager des aventures innovantes sur le terrain de la création chorégraphique. En janvier 2013, il est nommé directeur artistique du CNDC d'Angers. En 2012, Robert Swinston crée *4 Walls / Doubletoss Interludes*, donnée en première présentation au Barishnikov Arts Center de New York. Cette même année, Robert Swinston et Vicky Shick collaborent à la création de *So be it*, duo présenté à la White Box (New York). Le duo a depuis été repris dans le cadre d'une création de Vicky Shick dont la première a eu lieu au Mama Moves Dance Festival en mai 2012. Robert Swinston a aussi à son actif la création d'un grand nombre d'événements pour la Merce Cunningham Dance Company dans le monde entier, comme celui interprété par Mikhaïl

Barychnikov au Red Cat de Los Angeles en 2010 ou ceux conçus au Reina Sofia Museum de Madrid, à l'Art Museum de New York, au Museum Event de Jérusalem, au Belles Artes de Mexico, à Charleroi, à Rome, à Monaco, etc. En tant qu'auteur, il met en scène et crée des adaptations de nombreuses œuvres de Merce Cunningham pour de grandes compagnies internationales de ballet comme le Boston Ballet, le White Oak Dance Project, la Rambert Dance Company, le New York City Ballet et l'Opéra de Paris. Depuis 1998, Robert Swinston a reconstruit différentes œuvres de Merce Cunningham, dont *Suite for Five* (1956-58), *Summer Space* (1958), *How to Pass, Kick, Fall and Run* (1965), *Rain Forest* (1968), *CRWDSPCR* (1993) et *Ocean* (1994). En 2003, Robert Swinston reçoit le New York Dance and Performance Award pour la reconstruction et l'adaptation de *How to Pass, Kick, Fall and Run*. Robert Swinston a été directeur de la chorégraphie du Merce Cunningham Trust en 2012 et de la Merce Cunningham Dance Fondation dévolue au répertoire, à la pédagogie et aux programmes éducatifs de 2010 à 2011. Tout au long de sa carrière, Robert Swinston enseigne dans le monde entier. L'artiste a acquis une grande expérience de la pédagogie notamment au Merce Cunningham Studio & Dance Company, à la Juilliard School, au Montclair State College, au College de Purchase, à l'Université de Berkeley de Californie,

à la Rambert Dance Company, à la London Contemporary Dance School, aux CNSMD de Paris et de Lyon et à l'École nationale supérieure de danse de Cannes. Robert Swinston a été interprète pour la José Limón Dance Company (1978-1980), le Kazuko Hirabayashi Dance Theatre (1972-1982) avant de rejoindre la Merce Cunningham Dance Company en 1980. Il devient en 1992 l'assistant du chorégraphe dont il continue à interpréter les œuvres. Robert Swinston est né à Pittsburgh, en Pennsylvanie. Il a suivi ses études à Middlebury College et à la Juilliard School, où il a obtenu un Bachelor of Fine Arts.

Centre national de danse contemporaine – Angers

Le Centre national de danse contemporaine – CNDC – a été créé en 1978 à l'initiative du Ministère de la Culture et de la Ville d'Angers. Il faisait suite au B.T.C. Ballet théâtre contemporain dirigé par Françoise Adret et Jacques-Albert Cartier, transféré à Nancy. Conçu comme école de chorégraphes et siège d'une compagnie permanente, il est dirigé par Alwin Nikolais pendant trois ans. Lorsque Viola Farber lui succède en 1981, l'école se spécialise dans la formation de danseurs. Viola Farber constitue une nouvelle compagnie et inaugure un programme de formation pédagogique. En avril 1984, la direction du CNDC est confiée à Michel Reilhac. Le centre forme toujours des danseurs

interprètes et des professeurs. Il n'abrite plus de compagnie permanente mais sert de plateforme de production grâce à des résidences. Sont alors présentes de grandes compagnies de renommée internationale (en résidence pour deux à trois mois) et des compagnies plus jeunes (dans le cadre des « Quartiers d'été »). C'est ainsi que Merce Cunningham et sa compagnie inaugurent le grand studio Bodinier et que se succèdent des personnalités telles que Régine Chopinot, Maguy Marin, Odile Duboc, Dominique Bagouet, Mathilde Monnier et Jean-François Duroure, Edouard Lock, Hervé Robbe, Philippe Decouflé, Catherine Diverrès et Bernardo Montet, Daniel Larrieu, Trisha Brown, Wim Vandekeybus... En avril 1988 la nouvelle directrice, Nadia Croquet, continue de développer une politique visant à soutenir la création, avec une ouverture plus spécifique sur l'Europe. En janvier 1993, Joëlle Bouvier et Régis Obadia sont nommés directeurs artistiques du CNDC alors labellisé CNDC l'Esquisse. Le CNDC, devenu centre chorégraphique national (CCN) dans les années 1990, renforce sa mission de pôle chorégraphique grâce à la production de spectacles et à son rôle de conseiller artistique tout en poursuivant la formation. Parallèlement, de 1986 à 2006, il travaille avec le Nouveau Théâtre d'Angers, centre dramatique national, pour proposer une programmation

de spectacles chorégraphiques, accroissant ainsi l'audience et la lisibilité de la danse auprès des publics en multipliant les regards sur la création contemporaine. En février 2004, le CNDC est placé sous la direction de la chorégraphe Emmanuelle Huynh, il entend alors perpétuer la tradition de l'expérimental propre à la danse contemporaine et proposer une école en lien avec les dynamiques de la création contemporaine. À partir de 2011, l'École du CNDC est dotée de deux formations d'envergure, l'une conduit au Diplôme national supérieur professionnel de danseur (DNSPD) et à la licence, la seconde prépare à un master. Robert Swinston, nommé en 2012 directeur artistique du CNDC par le Conseil d'administration, prend ses fonctions en janvier 2013. Créer et encourager la création, faire fructifier l'héritage de Merce Cunningham, programmer des spectacles dans des esthétiques variées, former des artistes autonomes, polyvalents et d'un haut niveau ainsi que favoriser l'émergence de nouveaux talents, tel est l'objet de son projet pour le CNDC.

Julien Szulman

Lauréat de nombreux concours internationaux – en particulier celui de Genève et du Long-Thibaud, à seulement 20 ans – le jeune violoniste français Julien Szulman partage sa vie de musicien entre des concerts avec orchestre, en musique de chambre et son poste de violon solo à l'Orchestre

National des Pays de la Loire. Il est invité en juillet 2015 comme professeur à la Seiji Ozawa Academy Ogushiga et participe en septembre 2015 au Seiji Ozawa Festival Matsumoto au Japon. Sous l'égide de la Fondation Alliance Française, il part en tournée au Venezuela en mai 2015 (récitals et concert avec l'Orchestre Sinfonica Juvenil de Caracas) et en Argentine, Colombie, Équateur en mai 2014. En soliste, il joue avec l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Liège, l'Orchestre de Cannes, l'Orchestre Philharmonique du Théâtre San Carlo à Naples, la Camerata de France, l'Orchestre du CNSM de Paris, l'Orchestre National des Pays de Loire, l'Orchestre de Bretagne... Il se produit tant en France qu'à l'étranger: Théâtre des Champs-Élysées, Salle Gaveau, Auditorium de Radio-France, Théâtre du Châtelet, Victoria Hall à Genève, à Shanghai, au Chamber Music Hall de Séoul... Il est l'invité de nombreux festivals : Amadeus à Genève, l'Orangerie de Sceaux, Sully, Saint-Riquier, Sisteron, le Festival de Pâques à Deauville, Festival de Cordes-sur-Ciel. Passionné de musique de chambre, il joue régulièrement avec le pianiste François Dumont, avec lequel il a obtenu son diplôme de musique de chambre au Conservatoire de Paris dans la classe de Pierre-Laurent Aimard (mention Très Bien à l'unanimité), et se produit en concert avec Nobuko Imai, Sadao Harada, Dong-Suk

Kang, Young-Chang Cho, Pascal Devoyon, Jérôme Pernoo, Marielle Nordmann, Patrice Fontanarosa, Bruno Pasquier, Xavier Phillips, Anne Queffélec... Il participe à des master-classes avec le Quatuor Juilliard, Robert Mann, Nobuko Imai, Pamela Frank, Sadao Harada et, chaque année, depuis 2007, à l'International Music Academy – Switzerland, dirigée par Seiji Ozawa. Révélation classique de l'ADAMI 2007, il a également été lauréat de la Fondation Groupe Banque Populaire, du Mécénat Musical Société Générale 2008-2009 et de la Fondation Oulmont. Julien Szulman commence l'étude du violon à l'âge de cinq ans et poursuit ses études musicales à Tours et à Paris avec Suzanne Gessner et Patrice Fontanarosa. Il obtient son DFS au Conservatoire de Paris en juin 2006. Il poursuit ensuite ses études avec Jean-Jacques Kantorow et Pierre-Laurent Aimard en cycle de perfectionnement au Conservatoire de Paris et suit ensuite un cursus de fin d'études dans la classe de Stephan Picard, dont il devient l'assistant à la Hochschule Hanns Eisler de Berlin. Parallèlement à sa vie musicale, il porte également un fort intérêt aux mathématiques : il est titulaire d'une licence (Université Pierre et Marie Curie, Paris) et a été lauréat des Olympiades Académiques et du Concours Général.

Pascal Rophé

La musique est aussi synonyme de rencontres et Pascal Rophé l'incarne à merveille. Rencontres avec des compositeurs (Pierre Boulez, Peter Eötvös, Pascal Dusapin, Bruno Mantovani, Michael Jarrell, Philippe Hurel, Ivan Fedele, Luca Francesconi...), avec des solistes (Antoine Tamestit, Roger Muraro, Tabea Zimmermann, Jean-Efflam Bavouzet...) ou bien encore avec des orchestres qui le plébiscitent pour revenir travailler avec eux. Pascal Rophé a été l'assistant de Pierre Boulez à l'Ensemble intercontemporain après ses études au Conservatoire de Paris et un Deuxième Prix au Concours International de jeunes chefs d'orchestre de Besançon en 1988. S'il est vrai que la création et la musique contemporaine ont longtemps représenté une grande part de son activité, ses engagements en France et à l'étranger depuis de nombreuses années l'orientent de plus en plus vers le grand répertoire symphonique (de Haydn à nos jours). En France comme à l'étranger, Pascal Rophé travaille régulièrement avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, la BBC de Londres, à Cardiff, Belfast, avec la NHK à Tokyo, l'Orchestre de la Suisse Romande, la RAI de Turin, le Philharmonia Orchestra, l'Orchestre Symphonique de la Radio Norvégienne, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo... et bien sûr l'Orchestre Philharmonique

Royal de Liège dont il a été le Directeur Musical jusqu'en juin 2009. Au cours des saisons 2012-2014, il a dirigé sur de nombreuses scènes internationales : Paris, Londres, Cologne, Luxembourg, Oslo, Reykjavik, Salt Lake City, Tokyo, Turin, Genève, Dublin, Lyon, Oslo, Bologne, Varsovie... Puis, en 2014-2015, à Paris, Tokyo, Berlin, Lyon, Aix en Provence, Strasbourg, Dublin, Donaueschingen, Zagreb, Wrocław, Turin. Pascal Rophé a été nommé Directeur Musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire en septembre 2014.

Orchestre National des Pays de la Loire

En septembre 1971, l'Orchestre Philharmonique des Pays de la Loire donne ses premiers concerts à Nantes et à Angers sous la direction de Pierre Dervaux. Créé à l'initiative de Marcel Landowski, directeur de la musique au ministère de la Culture, cet orchestre original est constitué de la réunion de l'orchestre de l'Opéra de Nantes et de l'orchestre de la Société des concerts populaires d'Angers. Ainsi, depuis l'origine, cet orchestre présente la particularité d'avoir son siège dans deux villes avec sa centaine de musiciens répartis pour moitié à Angers et à Nantes. Pierre Dervaux est son premier directeur musical. Il lui imprime d'emblée une « couleur française » marquée par les enregistrements de Vincent

d'Indy, Henri Rabaud et Gabriel Pierné. Cette orientation est poursuivie par Marc Soustrot qui lui succède pendant dix-huit ans, de 1976 à 1994. Avec lui l'orchestre réalise de nombreuses tournées (États-Unis, Pologne, Roumanie, Italie, etc.). Le Néerlandais Hubert Soudant, directeur musical de 1994 à 2004, donne à cet orchestre de nouvelles bases, privilégiant le répertoire classique viennois (Mozart, Haydn, Beethoven) et élargit son audience. L'orchestre devient « national » en 1996 et donne des concerts en Allemagne, en Hongrie, à Salzbourg et en Chine. Le Brésilien Isaac Karabtchevsky devient le quatrième directeur musical en septembre 2004. Dès son arrivée, il crée, à côté de l'orchestre, un chœur amateur afin d'élargir le répertoire aux grandes œuvres vocales et aux oratorios, et de nouer un lien plus fort entre l'orchestre et le public. Isaac Karabtchevsky privilégie le grand répertoire de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle (Tchaïkovski, Mahler, Stravinski, Bartók). Sous sa direction, l'orchestre effectue une tournée triomphale en Allemagne (mars 2006). L'ONPL a donné en avril 2008 trois concerts en Chine sous la direction d'Alain Lombard, suivis d'une dizaine de concerts au Japon dans le cadre de La Folle Journée de Tokyo. En septembre 2010, le chef

d'orchestre américain John Axelrod est nommé directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire. Les programmes proposés par John Axelrod sont à son image : ouverts sur le monde. En février 2011, sous sa direction, l'ONPL a animé la soirée des Victoires de la musique classique et du jazz à la Cité des congrès de Nantes et, en mai 2012, la soirée de gala des International Classical Music Awards (ICMA). Pascal Rophé a été désigné nouveau directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire à partir de septembre 2014. Né à Paris, Pascal Rophé dirige l'ensemble du répertoire symphonique, de Mozart aux compositeurs d'aujourd'hui. Il a dirigé l'ONPL au cours des deux tournées effectuées en 2013, la première au Japon (Kanazawa et Tokyo) et la seconde en Chine (Pékin, Jinan, Yantai, Qingdao). Aujourd'hui, l'Orchestre National des Pays de la Loire est l'un des orchestres connaissant la plus forte audience en Europe. Il bénéficie du soutien financier du conseil régional des Pays de la Loire, du ministère de la culture, des villes de Nantes et d'Angers et des départements de Loire-Atlantique, Maine-et-Loire et Vendée.

Violons I

Julien Szulman, soliste
Ji Yoon Park, violon super soliste
Anne Clement
Marie Lien N'guyen
Annie Battala
Reynald Herrault
Tanya Atanasova
Vladimir Athanassov
Pierre Baldassare
Florent Benier
Dominique Bodin
Sophie Bollich
Benjamin Charmot
Sabine Gabbe
Christophe Dernandez
Thierry Ramez

Violons II

Daniel Ispas
Marie Jo Poullot
Sébastien Christmann
Claire Michelet
Olivier Court
Violaine Delmas
Paul Hieu
Jean Marc Ferrier
Patricia Mace
Jean Pierre Martin
Gaëlle Christmann
Marie pascale Veloppe
Charlotte Pugliese
Christophe Ribiere

Altos

Grégoire Lefebvre
Xavier Jeannequin
Catherine Fevai
Thomas Bouzy
Françoise Billard
Julien Kunian
Sylvain Lejosne
Bertrand Naboulet
Josiane Parisot
Pascale Pergaix
Patricia Rocamora
Damien Sechet

Violoncelles

Ruxandra Serban
Paul Ben Soussan
Thaddeus Andre
Won-Hae Lee
Ulysse Aragau
Bernard Malait
Suzanne Hovenaeers
François Gosset
Tomomi Hirano
Claude Zanotti
Camille Cantin
Johanna Gallou

Contrebasses

Marie Noelle Gleizes
Léa Yeche
John Dahlstrand
Anne Aelvoet
Éric Costa
Alain Liman
Michael Masclat
Jean Jacques Rollez
Lola Daures
Hsiao Ling Chang

Flutes

Rémi Vignet
Patrick Simon
Julie Brunet Jailly
Mélanie Panel

Hautbois

Bernard Bonnet
Nicolas Bens
Jean Francois Louis
Jean Philippe Marteau

Clarinettes

Jean Daniel Bugaj
Sabrina Moulai
François Tissot
Lylilian Harismendy

Bassons

Iniaki Echeperre
Gaëlle Habert
Rodolphe Bernard
Antoine Blot

Cors

Nicolas Gaignard
Patrick Nicoleau
Dominique Bellanger
Gregory Fourmeau

Trompettes

Richard Eyzop
Jérôme Poure
Éric Dhenin
Maxime Fasquel

Trombones

Jacques Barbez

Marc Merlin

Marc Salmon

Tuba

Maxime Duhem

Timbales et percussions

Arnaud Oster

Nicolas Dunesme

Abel Billard

Yves Gérard

Bruno Lemaitre

Thierry Briard

Hans Loir

Harpes

Aida Aragonés

Piano / célesta

Géraldine Dutroncy

Cymbalum

Françoise Rivalland

**PARTICIPEZ À NOTRE ENQUÊTE
ET GAGNEZ UN CHÈQUE-CADEAU DE 100 € !**

Un an et demi après son ouverture,
la **Cité de la musique – Philharmonie de Paris** met en place une :

ENQUÊTE AUPRÈS DU PUBLIC

Afin de mieux connaître le profil des spectateurs et leurs pratiques,
en partenariat avec le ministère de la Culture et de la Communication, la société TEST, institut d'études spécialisé,
viendra à votre rencontre à la fin du concert.

Nous vous remercions de lui réserver le meilleur accueil.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —



— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG

Farrow & Ball, Fonds Handicap et Société, Demory, Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



bpi france



fondation VEOGLIA

eren



The EHA Foundation



Philippe Stroobant, les Amis de la Philharmonie de Paris, Cabinet Otto et Associés, Africinvest

Les 1095 donateurs de la campagne « Donnons pour Démon »

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES — PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Rise Conseil, Renault
Gecina, IMCD

Angeris, À Table, Batyom, Dron Location, Groupe Balas, Groupe Imestia, Linkbynet, UTB

Et les réseaux partenaires : le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Patricia Barbizet, Éric Coutts, Jean Bouquet,
Xavier Marin, Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,
Raoul Salomon, Philippe Stroobant, François-Xavier Villemain

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES MÉCÈNES DE L'ACQUISITION DE « SAINTE CÉCILE JOUANT DU VIOLON » DE W. P. CRABETH —

Paris Aéroport
Angeris, Batyom, Groupe Balas, Groupe Imestia

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —